

L'autorité expliquée aux parents

Le livre :

De Claude Halmos

Editions Le livre de poche, 2012

190 pages.

Introduction

Ce livre est écrit sous forme d'interview. Claude Halmos, psychanalyste, est interrogée sur l'autorité. Elle va répondre à partir de son expérience clinique en tant que psychanalyste aux questions d'Hélène Mathieu qui sont aussi les questions que les parents lui posent.

Les parents sont aujourd'hui submergés d'indications diverses et restent désarçonnés, désemparés face aux conflits permanents avec leurs enfants.

Elle explique pourquoi leur autorité est indispensable à leur enfant mais aussi pourquoi il s'y oppose toujours.

Ce livre ne dit pas « Faites ceci, faites cela. Ne faites pas ceci, ne faites pas cela », des conseils qui rassurent mais n'aident pas à avancer. Ce livre peut plutôt être pour eux un outil qui leur donne les moyens de réfléchir autrement et de comprendre pour avancer vers des solutions. Ils pourront chaque fois qu'ils se sentent en échec, essayer de repérer ce qui s'est passé pour eux. Ce qui s'est joué pour leur enfant, comment la situation s'est bloquée et élaborer des solutions pour la débloquent. Ils vont apprendre dans ce cheminement à se faire confiance, à écouter leurs intuitions et à agir en fonction d'elles. En sachant, c'est essentiel, que les erreurs que l'ont fait avec un enfant ne sont jamais dramatiques parce que l'on peut toujours après coup en parler, s'en expliquer avec lui, dissiper les malentendus.

Autorité peut rimer avec respect

Pourquoi le problème de l'autorité parentale se pose-t-il particulièrement aujourd'hui ?-

Dans le passé l'autorité parentale était celle du père, le pater familias, puissance à laquelle femmes et enfants devaient être soumis corps et âme. Les parents répondaient : « parce que c'est moi qui commande, parce que c'est comme ça. Tu ne discutes pas. Tu obéis. » Les parents demandaient à l'enfant de se soumettre. » On ne lui demandait jamais son avis. Cette conception de l'éducation s'apparente peu ou prou à du dressage. Et l'instrument de ce dressage était l'autorité des parents.

-En 1968, toute une génération s'est rebellée contre cette autorité qui allait de pair avec un empêchement de vivre, de créer, d'être libre, d'avoir une sexualité. On a dénoncé les effets de l'autoritarisme.

-A notre époque, on n'ose pas différencier les places parce qu'on a peur, en le faisant, de remettre en cause l'égalité des sexes et de rétablir une hiérarchie au sein de la famille.

-Les enseignements de Françoise Dolto qui sont le produit d'une longue évolution de l'idée d'enfant dans laquelle la psychanalyse a joué un rôle central, ont marqué de façon décisive notre époque. Son message est double et c'est cela que l'on oublie. Elle dit : l'enfant est un être à part entière mais elle ajoute il est un être en construction qui a besoin de l'autorité des adultes, des limites qu'ils lui mettent Elle pose donc que les parents, s'ils veulent aider leur enfant à se construire, ont non seulement le *droit mais le devoir d'avoir de l'autorité sur lui, parce qu'il ne peut pas grandir normalement sans éducation, et que l'éducation suppose l'autorité.* L'enfant a un

besoin absolu d'éducation et d'autorité. Mais le message a été mal transmis et une partie de son message pouvait mener à l'enfant roi.

Tant que l'on ignorait que l'enfant était une personne, on pouvait considérer l'éducation comme une sorte de conditionnement. On inculquait à un enfant supposé passif et modelable en usant -de la carotte et du bâton- des conduites adaptées à la vie sociale

Voilà exactement ce que les parents ne veulent pas. En étant autoritaire, ils ont peur de casser la personnalité de leur enfant, de stopper sa créativité et de le faire souffrir.

Il y a heureusement une troisième voie :

Il s'agit d'apprendre et d'expliquer les règles à l'enfant et de lui imposer de les respecter. Mais dans le but qu'il se les approprie, le plus vite possible sans que l'on soit constamment sur son dos.

Dans l'apprentissage des règles de vie, les explications données à l'enfant sont essentielles, ***mais elles n'évitent pas le rapport de forces entre ses parents et lui. Ce rapport de force est inévitable.***

Il ne s'agit pas que les parents usent de la force physique. Il s'agit qu'ils soient capables de faire autorité. C'est-à-dire de signifier fermement, « c'est comme ça, ce n'est pas autrement » et de tenir bon. (dire non). Même si l'enfant n'est pas d'accord. (or, en général il n'est pas d'accord et s'emploie bruyamment à le faire savoir).

Il faut expliquer les règles à l'enfant et lui imposer de les respecter, jusqu'à ce qu'il les respecte de lui-même et le sanctionner s'il transgresse. L'enfant doit obéir avant de comprendre pourquoi il doit le faire, car ***le respect des règles n'est pas naturel. Il faut l'obliger momentanément.***

Ce n'est pas une soumission à l'adulte mais à la règle que *l'adulte doit lui-même respecter*, même si enfants et parents n'ont pas la même place.

Pourquoi l'autorité de leurs parents est-elle indispensable aux enfants ?

Pour grandir et avancer dans la vie un enfant a besoin de renoncer au principe de plaisir.

Il doit accepter de quitter les satisfactions qu'il connaît déjà pour en découvrir d'autres. Et supporter de ne pas faire seulement ce qui lui plaît. Et tout cela il ne peut le faire seul. Cela suppose que les parents fassent preuve d'autorité à chaque moment de la vie.

Claude Halmos explique que l'enfant, à l'inverse de l'animal, n'est pas dirigé par son instinct et qu'il se construit pour vivre en société.

On doit expliquer aux parents que leur travail est d'aider l'enfant à devenir civilisé. Ca ne peut pas se faire sans l'éducation donnée par les parents. Dire « ça passera quand il va grandir » est faux.

Les actes monstrueux de certains adolescents sont dûs au manque de civilisation. Ils ne sont pas nés mauvais mais sont restés « sauvages ». On ne peut pas devenir humain sans éducation, sans **humanisation**. *Un enfant insupportable est toujours un enfant en difficulté.*

Le petit enfant est poussé par des envies qu'il ne maîtrise pas et a un **sentiment de toute puissance**. Il se croit le roi du monde. Pour lui, *le respect des règles de vie et de l'existence de l'autre n'est pas inné. Il est acteur de son éducation car il doit faire des efforts pour délaisser son fonctionnement pulsionnel.* L'autorité rassure l'enfant car un monde sans limite est angoissant pour lui.

Ce n'est pas facile pour lui d'accepter les interdits, de se plier à la loi.

Les parents doivent faire preuve de compassion en lui montrant qu'ils comprennent que ce n'est pas facile pour lui de respecter les règles, tout en restant fermes sur les limites.

Un petit enfant peut croire que si on lui impose quelque chose c'est qu'on ne l'aime pas. Le fait de lui montrer qu'on comprend ses difficultés lui permet de se sentir aimé. L'autorité des parents n'est pas dirigée contre l'enfant.

Par contre si les parents sont trop autoritaires, l'hyper-agitation des enfants ou leur hyper-inhibition sont la conséquence d'un rapport faussé à la loi. L'adulte n'est pas un accompagnateur, une présence qui les aide. La loi s'apparente à une sorte de loi du Tyran. Elle provoque chez les adolescents beaucoup de désespoir. Il ne donne en aucune façon à son enfant le sens de ses limites. Ce dernier qui sent inconsciemment que la loi à laquelle on le soumet est injuste, essaie toujours de lui échapper...

La loi humaine, les lois humaines ne sont pas là pour opprimer les êtres. Elles barrent la route à certains de leurs actes, mais elles le font que pour rendre possible une vie heureuse et sans dangers. Je n'ai pas le droit d'agresser mais comme eux non plus n'ont pas ce droit, je peux me promener dans la rue sans craindre pour ma vie. L'interdit de l'inceste porte sur les relations amoureuses avec les membres de ma famille, mais il permet l'accès à tous les autres gens et ce sans culpabilité. La loi est donc là pour permettre la vie.

Qu'est-ce que les parents doivent apprendre à l'enfant pour qu'il devienne civilisé ?

L'enfant doit comprendre quatre principes :

- On ne peut pas tout faire (frapper, agresser)

- ***on ne peut pas tout avoir***
- ***la sexualité est régulée***
- ***on ne réussit jamais sans effort.***

L'enfant doit comprendre sa place : il a de la valeur, sa place compte, mais il n'est pas un adulte. Ce sont les adultes qui « commandent » sans avoir tous les droits bien sûr. On lui demande son avis sur des choses qui le concernent (par exemple combien de cuillères de légumes il veut qu'on lui serve, ou la couleur de son pantalon) mais pas sur tout. Un enfant a besoin de discuter les choix de ses parents, de s'y opposer parfois. Mais il ne faut pas lui demander son avis sur tout. Il y a des choses qui ne le regardent pas.

« L'enfant a une place, il n'a pas toute la place »

Il faut répéter les interdits et rester ferme pour que l'enfant les intègre. Ce n'est jamais acquis pour toujours. Il peut arriver à l'enfant de les transgresser de temps en temps mais il les respecte volontiers.

L'enfant doit intégrer trois concepts essentiels :

- ***La vie humaine est sacrée***
- ***la valeur de l'empathie***
- ***les lois sont faites pour nous protéger***

Il faut aussi que l'enfant soit dégoûté par les actes de sauvagerie. S'il veut ouvrir le ventre de son poisson rouge pour voir ce qu'il y a à l'intérieur, le parent doit lui montrer les choses dans un livre ou DVD. La curiosité de l'enfant sera satisfaite et il n'aura plus goût à faire souffrir le poisson.

Les parents doivent aider l'enfant à prendre plaisir à l'apprentissage.

« Un enfant qui grandit sans autorité n'est jamais heureux »

« L'autorité parentale est certes contraignante mais elle n'est pas aliénante »

En quoi consiste l'autorité ?

L'autorité naturelle n'existe pas. Tout parent peut faire preuve d'autorité. *Si on respecte l'enfant, il va prendre confiance en lui et se donner de la valeur.* Quand il deviendra adulte, il s'imposera plus facilement car les autres ressentiront sa valeur, dont il est lui-même convaincu. Certains parents sont plus sûrs d'eux, notamment grâce à l'éducation qu'ils ont reçue.

Les parents doivent se sentir légitime dans leur autorité, en étant convaincus que ce qu'ils exigent est une bonne chose pour lui, que c'est juste.

Selon Claude Halmos, les parents qui manquent d'autorité pensent que

- leur enfant est très difficile
- qu'ils n'ont pas d'autorité naturelle

Il faut aider les parents à comprendre que l'éducation est vitale pour leurs enfants. Temps qu'ils en doutent, ils ne pourront pas s'imposer.

L'enfant croit souvent que ce qu'on lui impose est arbitraire, que c'est un caprice de l'adulte. Pour sortir du duel qui est en jeu quand on veut lui imposer quelque chose, **il faut faire intervenir un tiers qui a une autorité sur les deux** : soit le père, ou la loi, ou une autre personne, pour qu'il comprenne que ce n'est pas une bataille entre lui et sa mère par exemple.

Si l'enfant sent qu'il peut faire fléchir ses parents, il va mettre toute ses efforts pour y arriver, et se retrouve donc en échec scolaire car il utilise toute son énergie pour échapper aux règles et pour manipuler son entourage.

L'enfant doit comprendre qu'il y a deux types de discussion :

1. je peux dire que je n'aime pas la tarte aux fraises, et choisir à la place de la tarte aux pommes. J'ai le choix.
2. Je peux dire que je n'aime pas les feux rouges, mais je ne peux pas choisir de les respecter ou pas. Je n'ai pas le choix.

Au débat sur la gifle et la fessée, Claude Halmos oppose la violence de l'absence d'éducation qu'elle juge plus grave. Elle ne dit pas qu'il faut donner des fessées, elle dit que la fessée n'est jamais anodine parce que c'est un rapport de pouvoir entre l'enfant et l'adulte qui est disproportionné, parce que ça touche au corps et ça peut être érotisé y compris pour l'enfant. Il n'y a pas la gifle ou la fessée, il y a une gifle ou une fessée particulière dans un contexte particulier entre un enfant et un adulte particulier à un moment donné. On ne peut absolument pas la prôner comme méthode d'éducation, ce serait monstrueux, mais on ne peut pas non plus la diaboliser. Un parent un jour excédé par le comportement de son enfant, qui lui donne une fessée, n'est pas un parent maltraitant. Il peut d'ailleurs s'en expliquer avec l'enfant.

Le but de l'éducation est que l'enfant fasse un travail intérieur pour renoncer à la satisfaction immédiate de ses pulsions, au principe de plaisir et à la toute-puissance. Pour cela il a besoin que ses parents lui mettent ferment des sens interdits mais aussi lui permettent de comprendre ce à quoi ils servent.

Il est extrêmement difficile d'articuler une position parentale et le respect de l'enfant. Il faut de fait s'interroger sur la nature de celle-ci. Contrairement au dictateur qui impose la loi, *les parents ne font eux que transmettre à l'enfant une règle à laquelle ils sont également soumis.*

A partir de là on n'est plus dans une hiérarchie, on est dans une différence de place.

Livres du même auteur :

Grandir – Pourquoi l'amour ne suffit pas -Dessine-moi un enfant_ Est-ce ainsi que les hommes vivent ? – Parler, c'est vivre ...

Ethymologie :

Autorité : du mot latin auctoritas et a la même racine que augure (indo-européen) et signifie augmenter : l'autorité c'est ce qui augmente et transforme.

Pouvoir de commander, d'obliger à quelque chose, d'être obéi. Elle implique une notion de légitimité.

L'autorité n'est pas l'autoritarisme, savoir obéir ce n'est pas se soumettre, savoir obéir est une compétence et le corollaire de la capacité de désobéir.

Ce qui fait autorité est plus tourné du côté du futur, de la capacité d'anticiper, capacité de faire grandir.. Une autorité faite d'autorisations qui augmentent les capacités de l'enfant à prendre soin de lui-même

L'autorité suppose une posture adulte abstinente et contenante de ne pas faire usage du rapport de force du fort sur le faible.

Eduquer : vient du latin ex-ducere : conduire à l'extérieur, mener au loin, elle consiste à conduire l'autre vers la société des humains. Elle implique un principe d'autorité qu'il faut construire dans la relation parent-enfant. L'éducation ne peut pas aller à contre-courant des valeurs démocratiques de notre époque.

Séduire : vient de su-ducere en latin comporte le double sens celui d'attirer vers soi mais aussi l'idée d'emmener quelque part à l'écart des autres dans des errements hors des chemins balisés. Elle s'oppose à l'éducation.

Aujourd'hui les parents préfèrent séduire plutôt qu'interdire pour parvenir à leurs fins, ils cherchent à négocier, discuter, expliquer, quand ce n'est pas acheter ouvertement leur bambin.